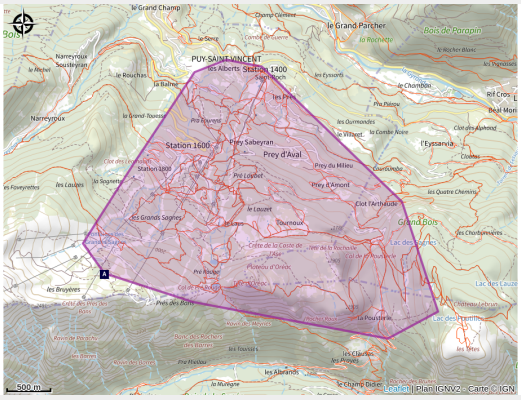
Station de Puy-Saint-Vincent

Parc national des Ecrins



Vue du domaine nordique (Rogier van Rijn)



Une station de qualité sans enneigement artificiel offrant de superbes points de vue sur le Pays des Écrins ! Accessible en télésiège toutes pratiques.

La station de Puy-Saint-Vincent vous propose un domaine qui s'étend sur plus de 13 km d'itinéraires raquettes/piétons. Les itinéraires d'accès aux pistes, couvrent quant à eux 9 km.

Ce site d’altitude, aux configurations alpines et à l’enneigement exceptionnel vous permet d'accéder à de nombreux points de vue et vous offre des panoramas uniques sur le Mont Pelvoux, le Glacier Blanc et la vallée de la Durance. Vous évoluerez entre plaines ensoleillées et forêts de mélèzes gelées.

Infos pratiques

Pratique : Raquette

Période : Mi décembre - mi mars (variable chaque année)

Thèmes : Faune, Flore, Point de vue

Description

Pour consulter les conditions d'enneigement et d'ouverture du domaine, cliquez ici.

Les tarifs des activités hors ski de fond sur le domaine nordique sont disponibles ici et les pass sont en vente aux caisses des remontées mécaniques ainsi qu'au chalet nordique de Puy Saint Vincent.

Le point de départ des itinéraires se trouve au chalet nordique. Porte-manteaux et boisson chaude sont à disposition des usagers au chalet.

Accès routier :
Depuis la N94 Gap-Briançon, bifurquer à l'Argentière-la-Bessée, direction Puy-Saint-Vincent.

Parking et accès au chalet nordique :

Accès depuis la station 1400 :
Une fois garé à la station 1400, prendre le télésiège des Prés. Au sommet du télésiège, traverser avec précaution la piste de ski alpin afin de rejoindre, juste en face, l'entrée du domaine nordique. Une fois sur la piste de ski de fond, suivre la signalétique indiquant le chalet nordique.

Accès depuis la station 1600 :
Une fois garé à la station 1600, rejoindre le chalet nordique en traversant avec précaution la piste de ski alpin pour rejoindre la piste partagée "Accès 1600" (1 km aller).

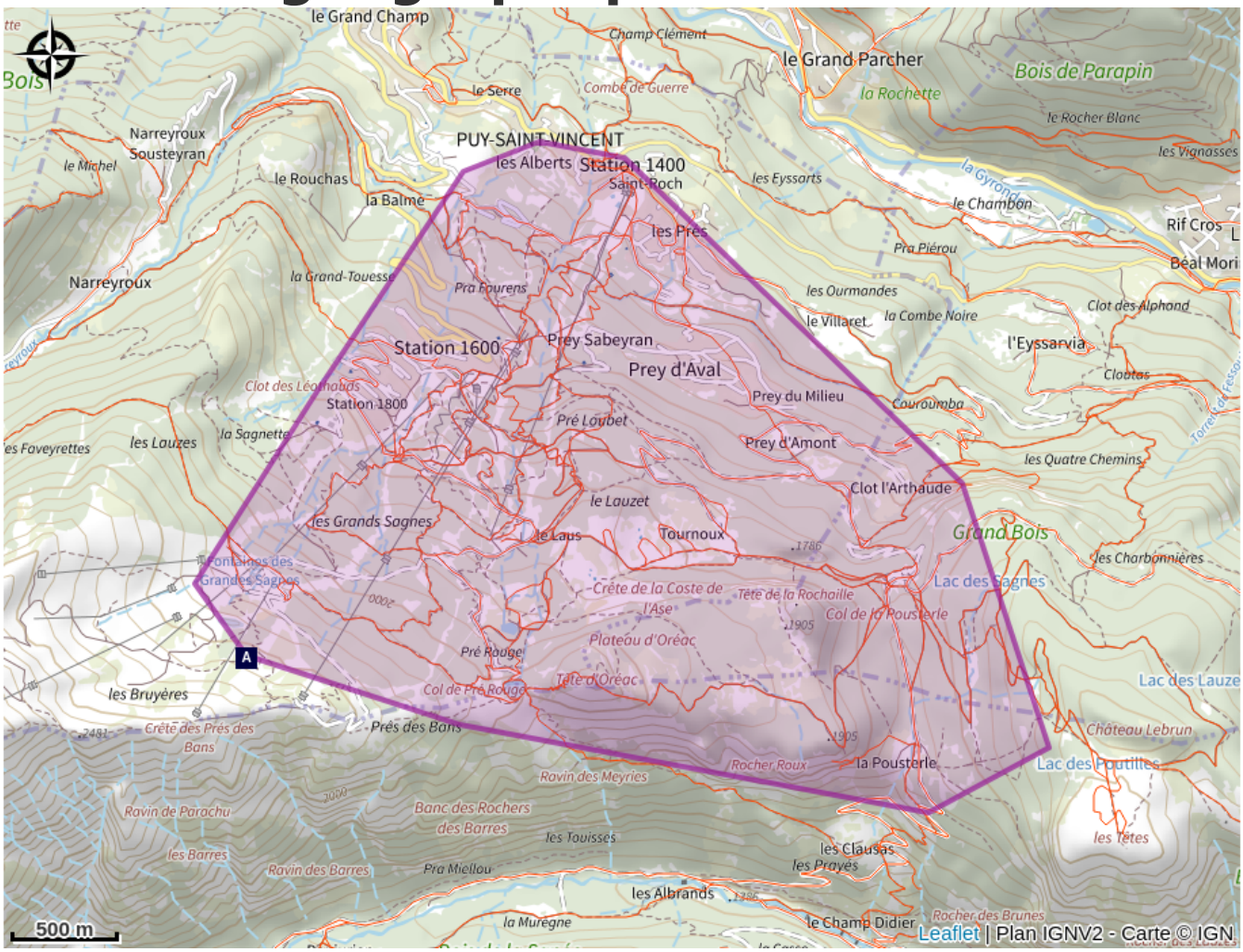
Accès depuis la station 1800 :
Une fois garé à la station 1800, l'accès au chalet nordique se fait par la piste partagée "Accès Pré Loubet" (1,5 km aller).

Informations disponibles sur les **accès et les transports** dans l'onglet infos pratiques de notre site.

Le station est interdite d'accès après 16h30.
Permettez le damage en toute sécurité et sérénité pour les chauffeurs. En évoluant sur les sections damées (à pied ou en raquettes), vous laissez des traces qui vont durcir durant la nuit et rester le lendemain matin.

Pensez à votre propre sécurité !
N'oubliez pas qu'un engin de damage en utilisation présente des risques (visibilité limitée à l'intérieur et pièces puissantes en mouvement rotatif). Certaines machines sont équipées de treuil avec un câble en tension déroulé sur près de 1000m sur les pistes de ski alpin en préparation. Ce câble, à hauteur d'homme, ne se voit pas la nuit et peut présenter des risques de mort.

Situation géographique



- Les "chenevières" (AA)
- Les communs (AC)
- Abri protecteur (AE)
- Le lis martagon (AG)
- Le col de la Pousterle (AI)
- Les chauves-souris forestières (AK)
- Le lagopède et le lièvre variable (AM)
- La marmotte (AO)
- L’épilobe à feuilles étroites (AQ)
- La fauvette à tête noire (AS)
- Le Semi-Apollon (AU)
- Le col de la Pousterle (AW)
- Tournoux (AY)
- Le vallon du Fournel (BA)
- Le faucon pèlerin (BC)
- Le travail du chanvre (AB)
- L'église Sainte-Marthe (AD)
- La chevêchette d'Europe (AF)
- Les oiseaux de la falaise (AH)
- Le mélèze (AJ)
- Le sentier du Facteur (AL)
- Le traquet motteux (AN)
- L’érable sycomore (AP)
- Le tremble (AR)
- Le frêne (AT)
- L'église de Sainte-Marie-Madeleine et ses 2 cadrans solaires (AV)
- Le lis martagon (AX)
- Le grand corbeau (AZ)
- Les Prés, hameau de Puy Saint Vincent (BB)
- La céphalaire des Alpes (BD)

La station de Puy Saint Vincent (BE)
Les canaux d'irrigation (BG)
La libellule à quatre taches (BI)
Le belvédère des Têtes (BK)

La restauration des canaux (BM)
L’histoire de la station de Puy Saint Vincent (BO)
Les Prés, hameau de Puy Saint Vincent (BQ)
Puy-Saint-Vincent : une station de ski à l’histoire étagée dans le temps et l’espace (BS)
La tête d'Oréac (BU)
Les canaux d'irrigation (BW)
La gesse de l'occident (BY)
Le lis martagon (CA)
L'hélicon des granites (CC)
Le panorama (CE)
Le pinson des arbres (CG)

Le pic noir (BF)

Le Laus (BH)
La chouette chevêchette (BJ)
L’architecture de La Voile de Puy Saint Vincent 1600 (BL)
La maison à arcades (BN)
Le semi-apollon (BP)

Lecture de paysage (BR)

Le sanglier (BT)

Le mélèze (BV)
Le tremble (BX)
La reine des prés (BZ)
La chouette hulotte (CB)
L'ancolie des Alpes (CD)
La gentiane jaune (CF)

Toutes les informations pratiques

⚠ Recommandations

Les tarifs des activités hors ski de fond sur le domaine nordique sont disponibles ici et les pass sont en vente aux caisses des remontées mécaniques ainsi qu'au chalet nordique de Puy Saint Vincent.

Quelques règles :

→ Vous empruntez ces itinéraires sous votre propre responsabilité. Informez-vous des conditions météorologiques et des risques d'avalanche éditées par Météo France. Également, n'hésitez pas à vous renseigner auprès des bureaux d'information touristique ou du chalet nordique avant votre départ.

→ Pour les itinéraires exposés aux avalanches, il est fortement conseillé d'emporter avec soi DVA, pelle et sonde.

→ La pratique des activités nocturnes sur la station est interdite. Elle doit être encadrée par un professionnel et soumise obligatoirement à l'autorisation du service des pistes.

→ Plusieurs itinéraires sont partagés avec les skieurs de fond et les skieurs de randonnée : laissez-leur la priorité, marchez toujours en bordure de piste et soyez vigilants lorsque vous traversez ces voies partagées.

→ De nombreux itinéraires traversent des pistes de ski alpin ; soyez vigilants et laissez la priorité aux pratiquants.

→ Ne marchez pas dans les rails de ski de fond, enjambez-les.

→ Respecter la signalétique : dangers, interdictions, sens des pistes, entre autres.

→ Ne surestimez pas vos possibilités !

→ Les chiens sont tolérés, tenus en laisse, hors des pistes de ski de fond (chiens interdits sur l'itinéraire du Lauzet du domaine de Puy-Saint-Vincent, réservé aux attelages de chiens de traineaux conventionnés).

→ Emportez vos déchets !

Attention : Ces informations sont données à titre indicatif. Il est de votre responsabilité de vérifier le bulletin météo avant votre départ et de ne pas surestimer vos possibilités. L'Office de tourisme et le PNE ne pourront aucunement être portés responsable en cas d'accident. En cas de doutes, s'adresser à des professionnels : moniteurs ou loueurs de matériels.

Coordonnées des secours en Montagne : 112

Lieux de renseignement

Bureau d'Information Touristique de L'Argentière-La Bessée
23 Avenue de la République, 05120 L'Argentière-La Bessée

contact@paysdesecrins.com
Tel : +33(0)4 92 23 03 11
https://www.paysdesecrins.com/



Bureau d'Information Touristique de Puy Saint Vincent 1400
110 route des Alberts - Station 1400, 05290 Puy Saint Vincent 1400 m
Tel : +33(0)4 92 23 35 80
https://www.puysaintvincent.com/office-tourisme



Bureau d'Information Touristique de Vallouise
Place de l'Eglise, 05340 Vallouise

contact@paysdesecrins.com
Tel : +33(0)4 92 23 36 12
https://www.paysdesecrins.com/



Office de tourisme de Pelvoux
Station de Ski de Pelvoux, 05340 Vallouise-Pelvoux

contact@paysdesecrins.com
Tel : 09 63 53 61 67
http://www.paysdesecrins.com/



Office du tourisme Puy-Saint-Vincent 1600
72 impasse de la bergerie - Station 1600, 05290 Puy-Saint-Vincent
Tel : 04 92 23 43 43
https://www.puysaintvincent.com/office-tourisme



Source

Sur votre route...



Les "chenevières" (AA)

«Avril donne le fil», dit-on. Semée après les gelées, au printemps, le chanvre pousse en hautes tiges dans de minuscules parcelles, les «chenabiers» ou «chenevières». La fauche se fait fin août et les brins sont immédiatement immergés dans de grands trous d'eau au bord des prairies humides, les «naïs». Ils restent à rouir pendant plus d'un mois pour libérer toute la gomme qui agglutine les fibres végétales.

Attribution : PNE



Le travail du chanvre (AB)

On occupe presque toutes les veillées des soirs d'hiver à «teiller» les pailles. Il faut les casser une à une pour en retirer les longs filaments souples. Une fois lavées et peignées, on distribue ces «pelotes» de chanvre aux cordiers et aux fileuses pour la confection de cordes, de couvertures et de toiles de vêtements. Lorsqu'une famille commande de la toile au tisserand, tous ses membres se rendent au métier à tisser pour «urdir», attacher les fils sur l'ourdissoir.

Attribution : PNE



Les communs (AC)

Dans la rue principale de Puy-Saint-Vincent, toute «en travers» qu'elle soit, on trouve, d'un bout à l'autre, chaque bâtiment nécessaire à la communauté. Le moulin est encore là, avec ses canaux d'amenée et de fuite d'eau. Le four banal est allumé chaque année pour le 14 juillet. Il vient d'être restauré et partage la petite place pavée avec une belle fontaine en bois cerclée de fer.

Attribution : PNE



L'église Sainte-Marthe (AD)

L’église Sainte-Marthe a été édifiée au XIXème siècle, en 1817 exactement, comme indiqué au sommet du fronton. L'intérieur et la façade principale sont ornées d’un décor peint. Sur deux registres superposés et sur le pignon, des pilastres ou faux-piliers encadrent soit les baies qui éclairent la nef, soit des panneaux peints en faux marbre. Quelques stèles rappellent la présence de l’ancien cimetière. Inscrite à l’Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, cette église accueille également la plaque commémorative des défunts de la Première Guerre mondiale.

Attribution : Marie Lachaud

Abri protecteur (AE)

Quelques propriétaires possèdent, à part du logis principal et isolée de la grange, une petite construction à l’abri des incendies domestiques tant redoutés. On conserve là, au frais dans cette cave extérieure, jambon, fromages, farine, sel et autres denrées mais aussi souvent ce que la famille possède de précieux.



La chevêchette d'Europe (AF)

C’est au printemps qu’on peut entendre ce petit rapace nocturne ; ou en automne, période à laquelle il peut lancer de drôles de cris. D'activité diurne et crépusculaire, la chouette chevêchette est une prédatrice de passereaux et de petits rongeurs forestiers. Mais lorsqu'ils la repèrent, les passereaux n'hésitent à venir la houspiller en grand nombre afin de rendre vaine toute tentative d'attaque surprise. Elle est inféodée aux forêts de montagne où elle recherche les arbres à cavité de pic pour établir son nid.

Attribution : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



Le lis martagon (AG)

Dans les endroits les plus frais, le sentier est bordé de grandes plantes comme le géranium des bois, aux fleurs violettes, ou le lys martagon. Cette superbe plante a de grandes fleurs pendantes aux pétales recourbés, roses, mouchetés de pourpre, laissant apparaître les étamines orangées. Ses feuilles sont allongées et verticillées. Elle pousse dans les prairies et bois frais et, bien que commune ici, est rare dans bien des régions françaises. Sa cueillette est d’ailleurs interdite ou réglementée.

Attribution : Thierry Maillet - Parc national des Écrins



Les oiseaux de la falaise (AH)

La falaise accueille bien du monde ! Le grand corbeau, à ne pas confondre avec la corneille, vient volontiers nicher ici. Il ne fait pas bon ménage avec le faucon pèlerin, oiseau qui a été en fort déclin et qui reste une espèce sensible. Celui-ci affectionne également cette falaise, riche en trous propices à la nidification. Le tichodrome échelette, encore nommé « oiseau papillon » en profite également pour y nicher. Quelques voies d’escalade sont interdites en période de reproduction de ces oiseaux.

Attribution : Pascal Saulay - Parc national des Écrins



Le col de la Pousterle (AI)

La pousterle, en occitan haut-alpin, c’est une petite porte (une poterne). Il vient du latin posterula qui signifie la porte de derrière. Ce toponyme désigne parfois un col, qui est une porte entre deux vallées en quelque sorte ! Les glaciers ont creusé cette porte où passait un bras entre le glacier qui occupait le vallon du Fournel et celui qui s’écoulait dans celle de Vallouise.

Attribution : Bertrand Bodin - Parc national des Écrins



Le mélèze (AJ)

Emblème des Alpes du sud, ce résineux perdant ses aiguilles en hiver, se pare d’or et illumine la montagne à l’automne. Les mélézins sont entretenus par le pâturage des troupeaux. Sans eux, d’autres arbres comme le sapin ou différents pins peuvent pousser pour donner un autre type de forêt. Espèce pionnière, le mélèze ne craint pas la lumière pour s’installer. Son bois résistant et imputrescible a toujours servi pour la construction des maisons.

Attribution : Robert Chevalier - Parc national des Écrins



Les chauves-souris forestières (AK)

Les chauves-souris ne vivent pas que dans les grottes ! En été, certaines espèces forestières s’abritent pendant le jour dans de vieux arbres creux ou des trous de pics. Les femelles peuvent aussi y faire une petite colonie où naîtront les petits (un par femelle). Dans cette forêt encore jeune sans trop de vieux arbres, des gîtes ont été installés pour aider les chauves-souris et mieux les étudier.

Attribution : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



Le sentier du Facteur (AL)

Autrefois, le facteur empruntait ce même chemin quotidiennement : il partait de Vallouise, déposait les courriers à Puy-Saint-Vincent et redescendait à Vallouise en faisant une halte aux hameaux de Parcher. L’hiver, quand les chutes de neige étaient trop importantes, ce sont les Traversouires (les habitants de Puy-Saint-Vincent) qui chaussaient des raquettes et se munissaient de pelles pour tracer le chemin du facteur jusqu’à Vallouise.

Attribution : Christophe Albert - Parc national des Écrins



Le lagopède et le lièvre variable (AM)

Le lagopède des Alpes, oiseau de la famille des tétras, et le lièvre variable sont tous deux parfaitement adaptés à la vie en altitude. Entre autres, ils deviennent blancs en hiver pour échapper à leurs prédateurs et sont gris-brun en été, et leurs pattes sont couvertes de plumes ou poils, ce qui fait office de raquettes sur la neige. Ils sont particulièrement menacés par la montée de plus en plus précoce des troupeaux en alpage, l'essor du tourisme hivernal et le réchauffement climatique.

Attribution : Robert Chevalier - Parc national des Écrins



Le traquet motteux (AN)

Cet oiseau commun dans les alpages se reconnaît à son dos gris, son ventre clair, son croupion blanc, sa queue blanche où se dessine un T noir inversé ainsi que par un bandeau noir sur l'oeil. En période nuptiale, le ventre du mâle est rosé. Inquiété, il lance, perché sur un gros bloc, des « ouit ouit » sonores qui permettront de le démasquer. Oiseau migrateur, il arrive d'Afrique en avril pour repartir en septembre.

Attribution : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



La marmotte (AO)

Dans l'alpage, l'emblématique marmotte émet un sifflement aigu et puissant pour prévenir ses comparses qu'un danger approche : l'aigle ou le renard rôde, à moins que ce ne soit un randonneur ! Elle vit en famille et délimite son territoire en frottant ses joues sur les rochers ou en déposant ses crottes. Qu'un indésirable approche, il sera pourchassé avec vigueur. L'hiver, elle se réfugie dans son terrier pour hiberner et n'est visible que d'avril à octobre.

Attribution : Pascal Saulay - Parc national des Écrins



L'érable sycomore (AP)

L'érable sycomore est un bel arbre aux feuilles à cinq lobes un peu pointus, ressemblant un peu à celles du platane. Il ne supporte pas la sécheresse : c'est ici l'arbre des forêts de feuillus un peu fraîches. Ses fruits jumelés, munis d'ailes, tombent en tournoyant : ce sont les « hélicoptères » qui amusent beaucoup les enfants. En automne, ses feuilles deviennent jaune d'or, pour notre plus grand plaisir.

Attribution : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



L’épilobe à feuilles étroites (AQ)

L’épilobe à feuilles étroites est une grande plante dressée aux feuilles allongées. Ses nombreuses fleurs rose pourpre sont disposées en épis lâches au sommet de la tige. Elle forme de grands massifs, ce qui est du plus bel effet lors de sa floraison. C’est une plante pionnière et elle affectionne les talus de piste et les sols qui ont été remués. À la fin de l’été, ses très nombreuses graines dotées d’un plumet s’envolent en masse dans la lumière déjà rasante...

Attribution : Thierry Maillet - Parc national des Écrins



Le tremble (AR)

Un tremble respectable pousse en bordure de la voie, en marge d’un petit bois de ses congénères. Le tremble a un tronc lisse et verdâtre et des feuilles arrondies et crénelées prenant de magnifiques couleurs à l'automne. Le pétiole (la « queue ») des feuilles du tremble est aplati et tordu, aussi offre-t-il une prise au moindre souffle d'air, ce qui a pour effet de faire « trembler » le feuillage ! Il pousse dans les lieux au sol assez bien pourvu en eau.

Attribution : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



La fauvette à tête noire (AS)

Cachée dans la ramure des arbres, la fauvette à tête noire se signale par son chant sonore et flûté. La tête est ornée d'une calotte noire chez le mâle, rousse chez la femelle. Le reste du plumage est grisâtre avec le ventre plus clair que le dos. C’est un oiseau migrateur se rendant au Maghreb pour hiverner ; cependant de plus en plus d’oiseaux font une migration partielle, se rendant dans le sud de la France pour passer l’hiver.

Attribution : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



Le frêne (AT)

C’est l’un des arbres le plus commun, pourvu que le sol soit un peu frais. Il se caractérise par ses feuilles pennées, c'est-à-dire composées de plusieurs segments et en hiver se reconnaît par ses gros bourgeons noirs. Le frêne avait une grande importance dans la vie d’autrefois : son feuillage était utilisé pour nourrir le bétail et son bois pour la réalisation de nombreux objets tels que des manches outils.

Attribution : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



Le Semi-Apollon (AU)

Ce papillon aux ailes hyalines, blanc translucide, marquées de deux taches noires vole dans les clairières ou en lisière de bois, là où pousse la plante hôte de ses chenilles, la corydale. Semblant abondante localement, c’est pourtant une espèce en forte régression et protégée.

Attribution : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



L'église de Sainte-Marie-Madeleine et ses 2 cadrans solaires (AV)

La charmante petite église Sainte-Marie-Madeleine-des-Prés qui date du XVIème siècle se trouve dans le hameau des Prés. Elle est entourée par un mur et un cimetière. Sur les murs de l’église, deux cadrans solaires sont visibles, tous deux gravés et peints sur enduit en 1718 : l’un placé au-dessus de la porte, déclinant de l’après-midi, avec comme devise est « *Pour un momt (moment) de délices, une éternité de supplices* » qui fait allusion à la vie de Sainte Marie-Madeleine, célèbre pécheresse, vénérée comme modèle de pénitence, l’autre, déclinant du matin qui porte la devise latine « *Ars longa, vita brevis* » se traduisant par « l’apprentissage est long, la vie brève ».

Attribution : Office de tourisme Pays des Écrins



Le col de la Pousterle (AW)

La pousterle, en occitan haut-alpin, c’est une petite porte (une poterne). Il vient du latin posterula qui signifie la porte de derrière. Ce toponyme désigne parfois un col, qui est une porte entre deux vallées en quelque sorte ! Les glaciers ont creusé cette porte où passait un bras entre le glacier qui occupait le vallon du Fournel et celui qui s’écoulait dans celle de Vallouise.

Attribution : Bertrand Bodin - Parc national des Écrins



Le lis martagon (AX)

Dans les endroits les plus frais, le sentier est bordé de grandes plantes comme le géranium des bois, aux fleurs violettes, ou le lys martagon. Cette superbe plante a de grandes fleurs pendantes aux pétales recourbés, roses, mouchetés de pourpre, laissant apparaître les étamines orangées. Ses feuilles sont allongées et verticillées. Elle pousse dans les prairies et bois frais et, bien que commune ici, est rare dans bien des régions françaises. Sa cueillette est d'ailleurs interdite ou réglementée.

Attribution : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



Tournoux (AY)

Le plateau de Tournoux et un petit paradis avec ses prairies fraîches, ses quelques chalets rénovés de pierre et de mélèze et sa vue sur la Tête d'aval, imposant sommet calcaire faisant partie du massif du Montbrison. Que ce soit en VTT, à pied ou en ski de fond en hiver, on a toujours envie d'y faire une petite pause !

Attribution : Jan Novak



Le grand corbeau (AZ)

Un croassement caverneux fait lever la tête (attention à ne pas tomber !). Un couple (formé pour la vie) de grands corbeaux niche par ici dans une falaise. Bien plus grand que ses cousins la corneille noire ou le corbeau freux, il peut se reconnaître grâce à sa queue plutôt en forme de losange. Persécuté, il a failli disparaître. Pourtant, c'est un oiseau omnivore mais surtout charognard qui fait un bon travail d'éboueur !

Attribution : Chevalier Robert - Parc national des Écrins



Le vallon du Fournel (BA)

Voici le côté sud du col de la Pousterle et sa vue sur le très long vallon du Fournel, connu pour ses mines, ses cascades de glace, ses chardons bleus, son canyon et autres trésors. En bas, c'est L'Argentière-la-Bessée. En haut, tout au fond, c'est le Champsaur !

Attribution : Jan Novak



Les Prés, hameau de Puy Saint Vincent (BB)

Le hameau des Prés est l’un des principaux de Puy-Saint-Vincent. Il est situé, comme le Puy ou les Alberts, sur un replat qui correspond à un épaulement glaciaire de l'ancien glacier de la Gyronde. Son nom, comme ceux de Prey d'Aval, Prey du milieu et Prey d'Amont rappelle qu'avant la construction de la station, prairies et cultures se partageaient l'espace.

Attribution : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



Le faucon pèlerin (BC)

Des cris retentissent dans la falaise. Un couple de faucons pèlerins y niche régulièrement. Avion de chasse aux ailes effilées, c'est un prédateur redoutable des pigeons et autres oiseaux. Il a failli disparaître en raison des pesticides mais reste fragile car les œufs sont encore pillés pour la fauconnerie, bien que ce soit une espèce protégée. Il est aussi sensible au dérangement : il est déconseillé aux grimpeurs de faire de l'escalade dans cette zone au printemps.

Attribution : Fiat Denis - Parc national des Écrins



La céphalaire des Alpes (BD)

Ressemblant à une scabieuse de haute taille (jusqu'à 2 mètres) mais ayant des capitules jaune pâle, cette plante n'est pas commune. Pourtant là, à la croisée des chemins, elle s'est installée sur un petit bout de terrain, allez donc savoir pourquoi ! C'est une plante montagnarde ne vivant que dans l'ouest de l'arc alpin.

Attribution : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



La station de Puy Saint Vincent (BE)

La toute première station a été créée aux Prés en 1968. Puis se fut la construction à partir de 1974 de la grande barre de 1600, qui correspond en tout point à l'architecture touristique d'alors. La nouvelle station de 1800, avec ses chalets en bois et en pierre date de 2005 : volumes plus modestes, matériaux se rapprochant des essences locales, c'est la 3ème génération de la station !

Attribution : Office de tourisme du Pays des Écrins



Le pic noir (BF)

Le plus grand oiseau de la famille des pics, adaptés morphologiquement à la vie arboricole. Il est facilement reconnaissable par sa couleur entièrement noire, avec une calotte rouge vif du front jusqu'à l'arrière de la nuque chez le mâle et seulement une tâche rouge chez la femelle. Il fréquente les espaces arborés nécessaires à son alimentation et à son mode de nidification. Il se nourrit principalement de fourmis et d'insectes qu'il prélève par des perforations dans l'écorce grâce à son bec acéré.

Attribution : Coulon Mireille - Parc national des Écrins



Les canaux d'irrigation (BG)

Le chemin longe un canal durant un moment. De nombreux canaux amenaient en effet l'eau du Torrent de la Combe jusqu'aux champs qui occupaient une grande place tout autour des villages de Puy Saint Vincent. En effet, les pentes situées au-dessus n'apportaient pas assez d'eau, c'est pourquoi, il a fallu réaliser cet important réseau de canaux d'irrigation.

Attribution : Office de tourisme du Pays des Écrins



Le Laus (BH)

Plusieurs anciens chalets ou hameaux d'alpage, souvent rénovés, sont disséminés à travers la station de Puy-Saint-Vincent. Voici les chalets du Laus. Le Laus est un toponyme désignant un lac. Juste après les chalets, en effet, se situe, non pas un grand lac, mais une zone plane et marécageuse, qui est sans doute un petit lac comblé. Inutile, donc, d'amener le pédalo !

Attribution : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



La libellule à quatre taches (BI)

Autour du lac circulent des libellules. L'une d'entre elles est assez facilement identifiable : la libellule à quatre taches. Elle se nomme ainsi car une tache est présente sur chacune de ses quatre ailes. La femelle pond ses oeufs sur la végétation flottante et les larves sont aquatiques. Elle se nourrit principalement de moustiques et de moucherons qu'elle capture dans les airs. C'est également dans les airs que le mâle et la femme s'accouplent... Une véritable acrobate !

Attribution : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



La chouette chevêchette (BJ)

C’est au printemps qu’on peut entendre ce petit rapace nocturne ; ou en automne, période à laquelle il peut lancer de drôles de cris. D'activité diurne et crépusculaire, la chouette chevêchette est une prédatrice de passereaux et de petits rongeurs forestiers. Mais lorsqu'ils la repèrent, les passereaux n'hésitent à venir la houspiller en grand nombre afin de rendre vaine toute tentative d'attaque surprise. Elle est inféodée aux forêts de montagne où elle recherche les arbres à cavité de pic pour établir son nid.

Attribution : Christophe Albert - Parc national des Écrins



Le belvédère des Têtes (BK)

Ce belvédère vaut le détour, non seulement pour son panorama ouvert sur la vallée du Fournel et celle de la Durance mais aussi pour le lieu même, avec ses quelques vieux mélèzes et le calcaire nu entaillé de petites crevasses résultant de l'érosion de la roche par les eaux froides de fonte de neige ou de pluie.

Attribution : Thibaut Blais



L’architecture de La Voile de Puy Saint Vincent 1600 (BL)

Cet ensemble immobilier d’envergure, dont la partie la plus élevée est appelée « La Voile », a été construit à partir de 1973 par une équipe d’investisseurs en charge de la construction de la station de 1600. Dessinée par l’architecte grenoblois Michel Ludmer du cabinet Les 3A, cette construction fonctionnant par paliers permet d’épouser les pentes avec sa silhouette, dessinée en forme d’élancement, structurée autour d’un mât, comme la voile d’un bateau posé sur une mer de neige. La Voile est inspirée de bâtiments emblématiques des stations touristiques, tels le « Paquebot des Neiges » à La Plagne et « La Grande Pyramide » à La Grande Motte. Bien qu’encore incomprise, cette architecture qui présente de nombreux avantages, dont celui de restreindre l’occupation de l’espace, pourrait mériter une labellisation « Patrimoine du XXème siècle ».

Attribution : Jan Novak



La restauration des canaux (BM)

L’agriculture de notre territoire a besoin d’eau car le climat d’influence méditerranéenne, est assez sec, avec des étés chauds. Pour remédier à cela, nos ancêtres ont créé des cours d’eau artificiels, appelés canaux. Ces derniers ont un double rôle car ils permettent d’une part, d’irriguer les prairies de fauche, les potagers ainsi que les champs de céréales autrefois, d’autre part, d’éviter les crues torrentielles en formant des drains. Actuellement, ces canaux sont toujours utilisés et gérés par des associations qui assurent leur fonctionnement et leur entretien, plusieurs fois dans l’année.

Attribution : Office de tourisme du Pays des Écrins



La maison à arcades (BN)

De nombreuses maisons typiques de l’architecture rurale de la Vallouise existent sur la commune de Puy Saint Vincent, en particulier des maisons à arcades, dans les hameaux des Alberts et des Prés. Ce type de construction se reconnaît à la présence de grands arcs en pierre du massif du Montbrison supportant des galeries de circulation. Ce style de galeries à arcades, importé au XVIIIème siècle par des maîtres maçons piémontais installés dans la vallée, est devenu caractéristique de l’architecture de la Vallouise. Élégantes et monumentales, ces arcades ont remplacé de modestes balcons de bois. Elles ont amélioré la circulation d’un niveau à l’autre de la maison (dépourvue d’escalier intérieur) tout en signifiant l’aisance de son propriétaire.

Attribution : Office de tourisme du Pays des Écrins



L’histoire de la station de Puy Saint Vincent (BO)

Puy Saint Vincent est la station référente de la Vallouise. Située côté Ubac de la vallée, elle est construite sur trois niveaux correspondant à une époque différente de construction de la station : 1400 construite dès la fin des années 1970, 1600, à partir de 1973 et 1800, à partir de 2005. Chaque niveau est desservi par un télésiège pour rejoindre le domaine skiable. Elle compte maintenant 35 pistes sur 75,4 kilomètres.

Attribution : Office de tourisme du Pays des Écrins



Le semi-apollon (BP)

Blanc, presque translucide parfois, avec juste quelques taches noires, ce papillon, cousin du plus connu grand apollon, vit dans les clairières des bois frais où il trouve la plante sur laquelle la femelle pond et dont se nourrissent ses chenilles : la corydale. C'est un papillon montagnard.

Attribution : Gourreau Jean-Marie - Parc national des Écrins



Les Prés, hameau de Puy Saint Vincent (BQ)

Le hameau des Prés est l’un des principaux de Puy-Saint-Vincent. Il est situé, comme le Puy ou les Alberts, sur un replat qui correspond à un épaulement glaciaire de l'ancien glacier de la Gyronde. Son nom, comme ceux de Prey d'Aval, Prey du milieu et Prey d'Amont rappelle qu'avant la construction de la station, prairies et cultures se partageaient l'espace.

Attribution : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



Lecture de paysage (BR)

La vallée de la Vallouise affluente en rive droite de la Durance, comprend trois communes : Vallouise-Pelvoux, Les Vigneaux et en balcon, sur les hauteurs, Puy Saint Vincent. Cette longue vallée de 25 km est dominée par de nombreux sommets et s'étage de 980 m d’altitude, au confluent de la Durance à 4 102 m, la Barre des Écrins (point culminant du massif des Écrins) en couvrant 18 541 ha. Incrustée au cœur du massif cristallin, porte d’entrée du Parc national des Écrins, la vallée de la Vallouise regorge de richesses paysagères, faunistiques et floristiques exceptionnelles, diverses et variées.

Attribution : Office de tourisme du Pays des Écrins



Puy-Saint-Vincent : une station de ski à l’histoire étagée dans le temps et l’espace (BS)

1400 ... 1968/1970 : construction autour du bâti traditionnel des hameaux des Prés et des Alberts, de petits immeubles collectifs.
1400 ... 1970/1980 : construction à Pré d’Aval et Pré Soubeyran d’un secteur de villégiature de chalets individuels avec une urbanisation très peu denses et le maintien d’espaces ouverts (pas de haies, de clôtures).
1600 ... 1974 à 2005 : création d’une ville d’altitude avec la construction de « La Voile », grand immeuble blanc regroupant hébergements, commerces et services, typé « années 70 ».
1800 ...depuis 2005 : construction de petits bâtiments chalet collectifs de style contemporain.

Attribution : Parc national des Écrins - Thierry Maillet



Le sanglier (BT)

Cet animal bien connu est omnivore et peut aller haut en altitude. Il n'est pas rare d'observer dans les alpages ses boutis, les endroits où il a labouré le sol pour y trouver vers ou tubercules de plantes. Ses traces sont caractéristiques : les deux « pinces » (sabots de devant) sont larges et les deux « gardes » (sabots des deux doigts de derrière, généralement situés plus haut) apparaissent. Chez les autres ongulés de nos régions (cerf, chamois ...) seules les pinces marquent le sol.

Attribution : Marc Corail

La tête d'Oréac (BU)

Ce petit sommet débonnaire offre une très belle vue sur les plus beaux sommets du massif, comme le Pelvoux, mais aussi sur la vallée de la Durance, ou encore le sauvage vallon du Fournel. On est également tout près de la crête Est de la Pendine, point culminant de la station de Puy-St-Vincent.



Le mélèze (BV)

Emblème des Alpes du sud, ce résineux perdant ses aiguilles en hiver, se pare d’or et illumine la montagne à l’automne. Les mélézins sont entretenus par le pâturage des troupeaux. Sans eux, d’autres arbres comme le sapin ou différents pins peuvent pousser pour donner un autre type de forêt. Espèce pionnière, le mélèze ne craint pas la lumière pour s’installer. Son bois résistant et imputrescible a toujours servi pour la construction des maisons.

Attribution : Parc national des Écrins - Marie-Geneviève Nicolas



Les canaux d'irrigation (BW)

Le chemin longe un canal durant un moment. De nombreux canaux amenaient en effet l’eau du Torrent de la Combe jusqu’aux champs qui occupaient une grande place tout autour des villages de Puy Saint Vincent. En effet, les pentes situées au-dessus n’apportaient pas assez d’eau, c’est pourquoi il a fallu réaliser cet important réseau de canaux d’irrigation.

Attribution : Office de Tourisme du PDE



Le tremble (BX)

Un bouquet de trembles s'est installé à la croisée des chemins. Le tremble a un tronc lisse et verdâtre et des feuilles arrondies et crénelées prenant de magnifiques couleurs à l'automne. Le pétiole (la « queue ») de ses feuilles est aplati et tordu, aussi offre-t-il une prise au moindre souffle d'air, ce qui a pour effet de faire « trembler » le feuillage ! Il pousse dans les lieux au sol assez bien pourvu en eau.

Attribution : Parc national des Écrins - Marie-Geneviève Nicolas



La gesse de l'occident (BY)

Peu commune mais bien présente sur Puy-Saint-Vincent, cette plante forme de grandes et belles touffes en bordure du sentier. Elle porte de grandes grappes de fleurs jaunes, devenant brun orangé à maturité. Les gesses appartiennent à la même famille que les pois, les genêts, la glycine … Chez toutes ces plantes, les fleurs se ressemblent. La gesse occidentale pousse en lisière des bois ou dans les prairies plutôt fraîches. Elle vit dans les montagnes du sud de l'Europe … donc un peu méridionale aussi !

Attribution : Parc national des Écrins - Bernard Nicollet



La reine des prés (BZ)

Aussi nommée spirée ulmaire, cette plante haute forme de grandes colonies dans les zones humides. Elle se repère grâce à ses panaches de toutes petites fleurs blanches dégageant un délicieux parfum. Elle a de multiples propriétés médicinales connues depuis l'antiquité. Elle contient de l'acide salicylique, précurseur de l'aspirine. C'est une cousine proche de la filipendule vulgaire, également nommée spirée filipendule.

Attribution : Parc national des Écrins



Le lis martagon (CA)

Dans les endroits les plus frais, le sentier est bordé de grandes plantes comme le géranium des bois, aux fleurs violettes, ou le lys martagon. Cette superbe plante a de grandes fleurs pendantes aux pétales recourbés, roses, mouchetés de pourpre, laissant apparaître les étamines orangées. Elle pousse dans les prairies et bois frais et, bien que commune ici, est rare dans bien des régions françaises. Sa cueillette est d'ailleurs interdite ou réglementée.

Attribution : Parc national des Écrins - Mireille Coulon



La chouette hulotte (CB)

A la nuit tombée, on peut entendre la chouette hulotte, rapace nocturne aux grands yeux noirs. Elle est sédentaire et vit en forêt, de préférence les forêts de feuillus. On peut l'entendre pendant une bonne partie de l'année. Le mâle lance ses ouuuuu ouuuuu, hululement qui lui a valu son nom vernaculaire de chat-huant. La femelle répond au mâle par des "kiwit" caractéristiques. C'est une chouette commune qui vit aux alentours de Puy-Saint-Vincent mais guère plus en altitude, ou vivent d'autres espèces de chouettes.

Attribution : Parc national des Écrins - Denis Fiat



L'hélicon des granites (CC)

Voici un escargot bien mal nommé ! En effet, il ne vit pas spécifiquement sur les roches granitiques, comme le montre ici une importante population de cette espèce, sur calcaire. Il se réfugie dans des casses (éboulis à gros blocs) humides et fraîches. Son corps et noir et il a une belle coquille de près de 2 cm de largeur, un peu aplatie. Il est peu commun et sa répartition ne se situe que dans une toute petite partie des Alpes.

Attribution : Combrisson Damien



L'ancolie des Alpes (CD)

Cette plante donne de très belles fleurs grandes et bleu azur, peu nombreuses sur la tige et un joli feuillage. Elle se rencontre dans les endroits frais de préférence sur calcaire. Elle est rare et protégée. Malheureusement, même un photographe bienveillant peut lui faire du tort en écrasant par mégarde de jeunes plants qui ne devaient fleurir que une ou deux années plus tard. Il faut donc être vigilant. Elle est endémique des Alpes occidentales.

Attribution : Cyril Coursier



Le panorama (CE)

Du sommet de la via ferrata, le panorama est vaste sur la vallée de Vallouise. On peut voir vers le nord ouest le sommet du Pelvoux et son glacier (quasi) somital et à sa gauche le Pic Sans Nom et L'Ailefroide. A sa droite, la langue terminale du Glacier Blanc.

Attribution : Maillet Thierry



La gentiane jaune (CF)

Cette grande plante aux fleurs jaunes, commune dans les pâturages, est bien connue pour les propriétés toniques et apéritives de sa racine. Il ne faut cependant pas la confondre avec le vératre blanc d'allure semblable avant la floraison mais très toxique. Les feuilles de la gentiane sont disposées de façon opposée par rapport à la tige alors que chez le vératre elles sont alternes , c'est-à-dire échelonnées de part et d'autre de la tige.

Attribution : Coulon Mireille



Le pinson des arbres (CG)

Oiseau très commun, ce pinson vit aussi bien en forêt que dans les villages. Le mâle est plutôt dans les tons de rosé, avec une calotte gris bleu, la femelle plus terne dans les tons de gris vert. C'est un oiseau assez grégaire, hormis en période de reproduction et les oiseaux communiquent souvent entre eux par des « pink, pink ». Il est partiellement migrateur, les populations du nord de l'Europe viennent passer l'hiver en France et autres pays tempérés.

Attribution : Pascal Saulay